

monstrueuse prétention de certains individus, qui sont loin d'être des saints: qu'on peut se permettre sans danger, à un certain âge, de lire n'importe quel livre plus ou moins irréprochable sous le rapport de la morale ou de la doctrine, et cela même sans nécessité.

Les Curés

Ils sont pauvres et purs; ils vivent dans la paix;
 Leur presbytère est humble et n'a rien d'un palais.
 La charité l'habite, et sa sœur, la prière,
 Y répand ses parfums, y verse sa lumière.
 Jamais le pauvre en vain ne s'arrête à leur seuil.
 Priant sur le berceau, priant sur le cercueil,
 L'homme les voit partout au chemin de sa vie.
 Consolateur et doux, et, la hauteur gravie
 D'où se découvre aux yeux l'éternel horizon,
 Avant qu'il ne s'endorme en son lit de gazon,
 Leur main, habituée à bercer la souffrance,
 Sait dans son cœur meurtri ranimer l'espérance;
 De son Père céleste apportent le pardon,
 Ils l'amènent à lui dans un saint abandon
 Et, semblable à l'enfant qui s'éveille d'un rêve,
 L'homme voit dans la mort une aube qui se lève.

Ces modèles vivants de l'austère devoir,
 Qu'à toute heure du jour, ô peuple, tu peux voir
 Portant entre leurs mains le divin Evangile,
 Enseigner le respect à l'enfance indocile,
 Recueillir l'orphelin, instruire l'ignorant,
 Venir en aide aux pauvres, exhorter le souffrant,
 Maintenir dans le bien la vertu chancelante,
 Garder ta fille chaste et ta femme constante,
 Et préserver l'honneur de ton foyer chrétien,
 Ces apôtres de Dieu, ces messagers du bien,
 Qui servent sans faiblir la première des causes,
 La cause de la foi, mère des grandes choses,
 Tous ces hommes divins sont sortis de tes flancs,
 Peuple, ce sont tes fils, le meilleur de ton sang.
 Pourquoi donc les traquer comme race mauvaise,
 Si tu n'es pas un fou, Peuple, ne te délaïse ?

Ce portrait des Curés est extrait d'un volume de poésies, publié en 1884, par M. Gaston David, le frère du Président actuel de la France.